

Bartimée, dans sa détresse et sans doute dans sa foi, crie sa souffrance et son espoir au passage de Jésus. C'est un peu comme une bouteille à la mer. Il n'a rien à perdre Bartimée. On voudrait bien le faire taire tant ses cris écorchent les oreilles des bien-pensants. Jésus n'est pas insensible à ces supplications qui viennent du cœur de la vie de cet aveugle. Et Jésus ouvre les yeux de Bartimée... Oui, mais il fait plus encore, il fait de Bartimée un disciple, un missionnaire qui ne va cesser de chanter la gloire de Dieu et de son Envoyé Jésus. Les cris de Bartimée représentent pour nous le cri du monde, le cri des hommes de ce monde. Sommes-nous attentifs à ces cris ? Nous avons entendu les cris des victimes des abus de tout genre. Nous laissons-nous toucher et allons-nous vers ces victimes pour les écouter, les aider, leur permettre de trouver une place dans la société, dans l'Église dans un long temps de guérison ? Nous entendons les cris de celles et ceux qui ont faim de pain, de reconnaissance, de partage. Les entendons-nous vraiment et quelle suite leur donnons-nous ?

Bartimée, c'est l'image du monde, des hommes qui crient leur détresse et leur peur et qui, en même temps appellent au secours. Que savait-il de Jésus qui passait, Bartimée ? Il avait déjà une foi débordante. Il interpelle Jésus comme s'il le connaissait depuis toujours : "Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !" Quelle reconnaissance ! Pour Bartimée Jésus était déjà le Messie annoncé, le Sauveur du genre humain. Et Bartimée ne sera pas déçu car Jésus s'arrête et lui donne ce qu'il a de plus précieux. Il lui donne la vue, il lui donne de voir cette belle création dans laquelle il évolue. Quel cadeau ! Savons-nous, chaque matin nous émerveiller devant le lever du soleil, les couleurs qui habitent notre terre, les personnes tellement belles et bonnes que nous rencontrons ? Savons-nous danser de joie devant la beauté de la nature et devant l'extraordinaire humanité que nous formons. Diverse et belle, elle nous donne des sœurs et des frères à aimer. Loin de tous nos masques imposés par la pandémie, les visages épanouis nous disent la grandeur de Dieu en son humanité.

Jésus aime l'humanité et ceux qui la composent. Son regard est bienveillant. "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" "Rabbouni, que je retrouve la vue." Et si nous posions les questions comme Jésus les pose ! si nous posions à nos frères et sœurs cette question : "Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Que voulez-vous que l'Église fasse pour vous ?" Au lieu de partir de nous, de l'église, si l'on parlait vraiment des besoins exprimés par les gens, est-ce que notre Église ne retrouverait pas une place de choix ? Est-ce que notre Église ne serait pas alors vraiment image du Christ ? L'Église, dans cette lutte contre les abus, est bien obligée de se dire qu'elle a failli, qu'elle n'a pas été image du Christ. Non pas seulement à cause de la faute d'un certain nombre de personnes. Nous sommes pécheurs et nous le savons bien. Mais à cause d'un système qui a permis ces abus parce que l'Église ne voulait pas montrer ses failles. Elle se voulait pure et claire alors que des turpitudes se perpétuaient en son sein. Nous ne pouvons que souhaiter aujourd'hui que cette même Église fasse place à tous ceux qui crient sur le chemin et qui mettent leur espoir dans le salut qu'elle peut apporter, celui de Jésus Sauveur, mort sur une croix par amour pour tous et ressuscité d'entre les morts pour nous donner une vie qui ne finit pas.

Regardons notre monde avec des yeux dessillés, ouverts, un cœur aimant et bienveillant. Donnons leur vraie place aux pauvres, aux petits, aux marginalisés. Accueillons le formidable don que sont les femmes et des hommes prêts à se donner, prêts à apporter une pierre à l'édifice. Il y a certainement bien des richesses cachées, des vocations à faire naître et grandir. Qui aurait pensé à Bartimée, cet aveugle ? Jésus lui a donné cette chance de le suivre et de devenir son missionnaire.

Oui, notre Église peut être belle si tous ceux qui se croient marginalisés peuvent prendre leur place et témoigner. Oui, l'Église peut être belle si elle laisse Jésus lui ouvrir les yeux. Oui, elle peut être une maison sûre pour tous si elle accepte la vérité qui rend libre et heureux.

*Louis Raymond msc*